

VERS UNE APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE DES "FETES DU TAUREAU"  
DANS LES MONTS MANDARA (CAMEROUN DU NORD)

Charlotte von GRAFFENRIED

Musée de Berne

Pendant les années 1978-1980, j'ai eu l'occasion d'effectuer des recherches au nord du Cameroun, chez les ethnies zulgo et gemjek, qui comptent à peu près 14.000 personnes au total.

Immigrées il y a huit à dix générations, ces populations ont fusionné en partie avec des groupes autochtones ou arrivés avant eux. Ils habitent le canton de Serawa, d'une superficie de 130 km<sup>2</sup>, dont les deux tiers nord comprennent le territoire zulgo et le tiers sud celui des Gemjek.

Mon travail, paru en 1984, décrit l'important rituel du taureau, appelé *via zla* chez les Zulgo et les Gemjek ("l'année du taureau") et connu chez d'autres ethnies sous la dénomination de *maray*.

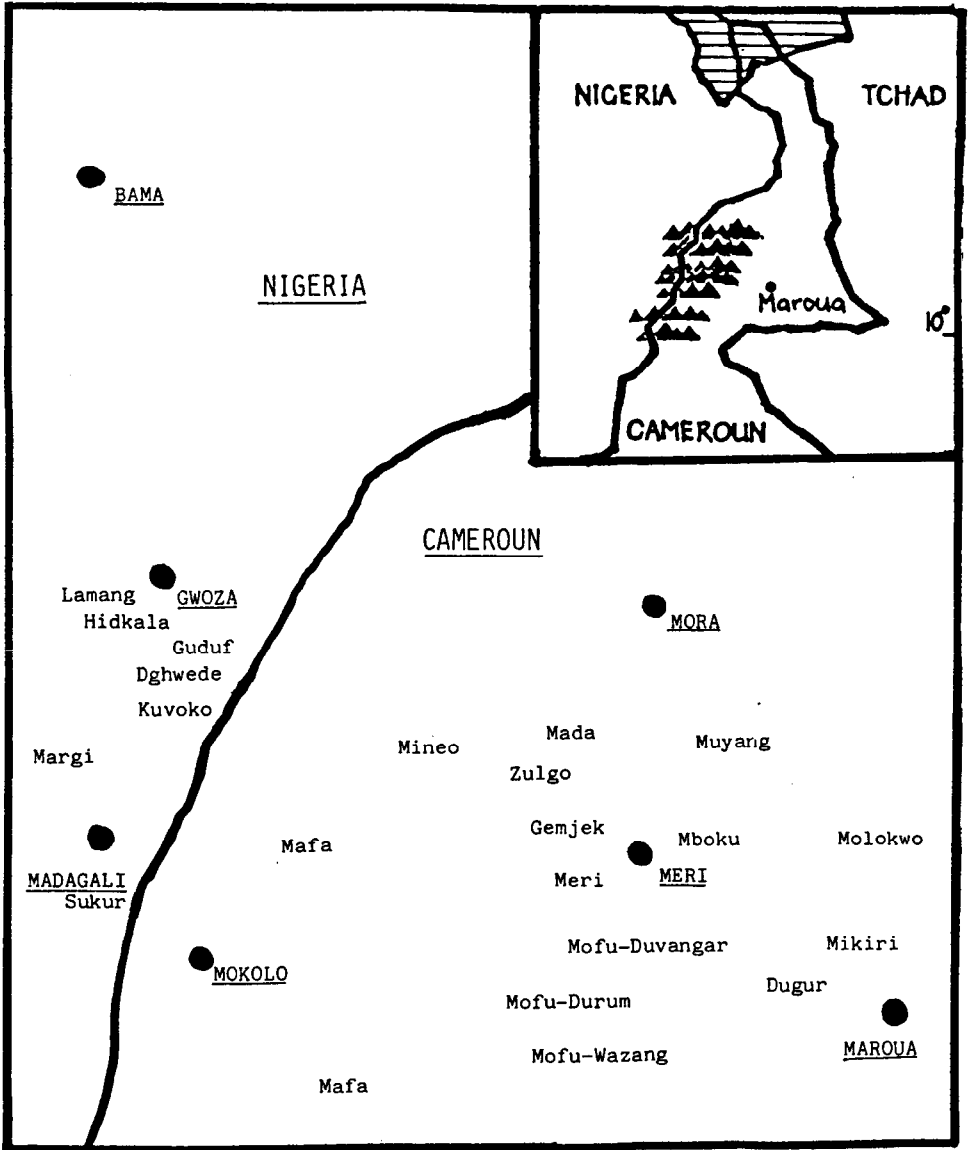
La fête du taureau occupe une place centrale dans la vie des peuples qui accomplissent ce sacrifice. Sa zone de distribution comprend toute la partie des monts Mandara, y compris les régions occidentales appartenant aujourd'hui au Nigéria.

La fête du taureau est célébrée tous les deux, trois ou quatre ans, selon les territoires. C'est le cycle de trois ans qui intéresse notre cas ; il commence chez les Zulgo ;

il est repris par les Gemjek et il continue chez les Minéo, les Méri, les Mboku et les Mafa. Le cycle de quatre ans commence, d'après mes observations, chez les Molokwo, continue chez les Mikiri, les Dugur, les Mofu-Duvangar, les Mofu-Durum, les Mofu-Wazang et également chez une partie des Mafa. J.-F. VINCENT a obtenu un autre résultat : d'après ses relevés, le cycle de quatre ans ne commence que chez les Dugur et prend sa suite chez les Mofu-Duvangar, les Mofu-Durum, les Mofu-Wazang, tandis que les Molokwo et les Mikiri exécutent ce sacrifice tous les trois ans indépendamment des autres ethnies. Des recherches complémentaires seront nécessaires sur ce sujet. Il faut noter encore que les Mada fêtent la cérémonie aussi tous les trois ans sans être rattachés à un cycle. Les Muyang célébraient ce rituel autrefois. Il est également en voie de disparition chez les ethnies du Nigéria : d'après S. WHITE (1943 : 81) nous savons que le cycle de trois ans était connu par les "Kuvoko, Hidkala, Buhé et Matakum" et R. LUKAS (1973 : 426) nous signale le sacrifice chez les Guduf, les Lamang (avec Zaladva), les Dghwede et les Sukur dans les monts Gwoza. D'après mes propres relevés, la fête du taureau existait autrefois aussi chez les Margi.

Le sacrifice du taureau se déroule surtout en honneur des ancêtres, qui sont les médiateurs entre les vivants et Dieu. Par la consécration de l'animal, les vivants demandent la bénédiction pour le bien-être de la famille et du groupe dans ce monde.

Les préliminaires des fêtes chez les Zulgo et les Gemjek comprennent les cérémonies de consultation de l'oracle des cailloux et d'élévation du mât rituel. *Via zla* est fêté pendant plusieurs jours. Le premier jour de la fête est célébré avec de la bière de mil, des sacrifices de bière, des danses au tambour et à la flûte. Il est destiné aux différents lignages. Le dernier jour de la fête, avec la mise à mort de l'animal montre l'importance des proches parents. Ils sont chargés d'exécuter tous les rituels et forment une équipe sacerdotale.



Les ethnies qui célébraient ou célèbrent "la fête du taureau"

Le rituel du sacrifice consiste en plusieurs étapes importantes qui sont les suivantes :

- les allocutions rituelles
- la consécration de la bête du sacrifice
- la mise à mort du taureau
- la distribution de la viande
- repas rituels.

La première étape, l'allocution solennelle suivie de la libation de bière, prépare le groupe sacerdotal au rituel qui suit et renforce l'union entre les vivants, ainsi qu'entre eux et les ancêtres. Les paroles exprimées ont la signification de prières adressées aux ancêtres, bien que souvent le contenu ne le suggère pas clairement.

La deuxième étape, la consécration de l'animal promis aux ancêtres, joue un rôle important. Même l'eau qui est utilisée est "bénie" par quelques paroles exprimées par l'aîné. Par la suite, les célébrants aspergent l'un après l'autre la bête dans son étable, en silence ou en murmurant des formules de serment. L'ébrouement de la bête est le signe que les ancêtres ont accepté le sacrifice. Sur le parcours de l'étable à la cour de la concession, on présente l'animal du sacrifice aux vivants et aux esprits des ancêtres.

La mise à mort du taureau et la distribution de sa viande sont les éléments principaux du rituel. Ils sont suivis par les repas rituels (troisième à cinquième étape). Après la mort de l'animal, une sorte de "bénédictio" a lieu au moyen de l'onction avec le sang sur le front des participants. On pourrait peut-être parler d'une sorte de "communion", qui se déroule lors du repas de sang mélangé à de la farine de mil par les sacrificateurs, entrant de cette façon en contact avec les ancêtres. On admet que le sang, considéré comme la nourriture des ancêtres, crée l'union entre eux et les vivants.

L'intégration de tous les esprits dans le rituel se fait par l'aspersion de tous les autels qui leur sont consacrés

avec le contenu de l'estomac de l'animal sacrifié. Les pensées exprimées lors de cette cérémonie sont des prières pour la famille et la communauté.

La fête du taureau n'a pas seulement une importance religieuse mais aussi une signification sociale. Le sacrifice est considéré comme renouvellement et renouement des liens de parenté dans les lignages et le clan. Les vivants ainsi que les ancêtres sont inclus. Il accentue avant tout le processus de régénération à l'intérieur des segments de lignage. La relation avec la parenté maternelle se montre clairement lors du partage de la viande du sacrifice auquel elle participe. La célébration de la fête dans les différents villages ou montagnes démontre le contact des différents lignages, qui se renouvelle régulièrement. Il est intéressant de savoir que le rituel est repris par les ethnies voisines, qui en partie sont liées avec les Zulgo et les Gemjek par des liens matrimoniaux.

L'exécution du rituel favorise le contact avec les esprits, dans le but d'influencer la vie quotidienne. Dans la plupart des cas les rituels se font pour guérir des maladies, vaincre les ennemis, se repentir de péchés et autres. En même temps les allocutions solennelles servent à exprimer les vœux des hommes qui espèrent obtenir le bien-être pour leur famille et le groupe et accroître la fécondité de leurs femmes, de leur bétail et de la terre. Les rituels du taureau des Zulgo, des Gemjek et de leurs voisins présentent un cas exceptionnel, car ils sont organisés périodiquement. Ils pourraient être considérés comme actions préventives, qui par leur célébration régulière renforcent le contact des segments, des lignages et des clans, ainsi que celui de la parenté maternelle. Ils ont pour but de détourner les difficultés et les malheurs de la vie. La grande importance de l'animal du sacrifice se manifeste aussi par la conservation de différentes parties du taureau (peau, ossements divers...) qui servent à des cérémonies entre les rituels principaux.

On peut admettre que l'élevage bovin faisait autrefois partie de l'économie des populations célébrant ce sacrifice. Il se peut que la coutume du rituel du taureau provienne de cette époque-là. Avec la réduction de l'élevage, qui s'explique peut-être par le changement de milieu géographique et par l'accroissement de la pression démographique, on n'était plus en mesure, n'ayant plus de troupeau, de sacrifier un animal quand on en avait besoin. On s'est ainsi décidé à remplir ses obligations envers les ancêtres au moyen d'un taureau acheté jeune. L'instauration d'un cycle régulier des cérémonies en fut probablement la conséquence. De cette façon les différentes ethnies du nord des monts Mandara ont su garder un élément culturel important qui faisait autrefois partie de leur économie.

Après avoir présenté une vue d'ensemble du déroulement et de l'importance de la fête du taureau, les questions linguistiques doivent être prises en considération. La fête du taureau est un bon exemple pour aborder des comparaisons linguistiques, parce qu'il s'agit d'un très ancien vestige culturel. Mes recherches chez les différentes ethnies ont montré que toutes les fêtes du taureau se ressemblent au point de vue cérémoniel. Différents thèmes s'imposent, qui pourraient être étudiés par la linguistique. Il s'agit d'établir des listes de mots pour chacune des cinq étapes du sacrifice mentionné précédemment. A l'intérieur de ces étapes il serait utile de faire des listes de mots non seulement pour les actions, mais aussi pour d'autres sujets du rituel. En voici quelques exemples :

- désignation des responsables du sacrifice ;
- termes pour les autels, le taureau, la bière rituelle et sa confection ; les objets du culte tels que les plantes, les vertèbres, les couteaux, les plats, les cruches...
- désignation des actions et des objets utilisés lors de la consultation de l'oracle des cailloux (Ch. von GRAFFENRIED 1984 : 126/279) ;
- désignation des actions et des objets lors de la cérémonie d'élévation du mât (Ch. von GRAFFENRIED 1984 : 130/

280) .

Ces recherches au moyen de listes de mots permettraient de comparer les fêtes du taureau chez les différentes ethnies. Elles pourraient apporter aussi de nouveaux résultats sur les relations entre les différentes populations. Il serait recommandable de confronter les fêtes du taureau de la manière suivante :

- comparaison des fêtes chez les ethnies du cycle de trois ans entre elles ;
- comparaison des fêtes chez les ethnies du cycle de quatre ans entre elles ;
- comparaison des fêtes chez les ethnies du cycle de trois avec celui de quatre ans ;
- comparaison des fêtes chez les ethnies des deux cycles mentionnés avec le sacrifice des ethnies ne tenant pas compte d'un cycle particulier.

Ces comparaisons pourraient aussi se faire pour d'autres sujets religieux et ainsi servir de base pour une recherche linguistique générale. L'exemple suivant va montrer les difficultés qu'un chercheur rencontre lors de ces enquêtes : la désignation de "Dieu" chez les Zulgo et les Gemjek est *mbulom*, qui signifie aussi "ciel" ou "haut" en général ; le même mot est utilisé pour l'autel qui lui est consacré. D'après J.-F. VINCENT (1976 : 182), *mbulom* désigne chez les Mofu-Wazang des divinités de montagne, tandis que "Dieu" s'appelle *'erlam*. R. LUKAS (1973 : 342) discute également de ces différentes désignations et signale que "Dieu" chez les Mafa s'appelle *djigile* et les autels ont le nom de *mbulom*. Il est intéressant de constater que d'après G. PONTIÉ (1973 : 175) les Giziga désignent "Dieu" par *bui mulvung*, ce qui correspond à *mbulom*.

Il est possible qu'une comparaison des calendriers lunaires indigènes liés à des fêtes religieuses apporte également des résultats intéressants. J'ai constaté que les diverses ethnies, ou quelquefois même les divers clans utilisent des systèmes différents. Comme exemple je cite

le calendrier zulgo dont l'année commence en novembre, tandis que les Gemjek ont leur nouvel an en octobre et les Méri en septembre. Il semble très intéressant de relever qu'un clan gemjek commence l'année en septembre, comme les Méri.

Jusqu'à présent, nous nous sommes occupés uniquement des comparaisons concernant les ethnies exécutant les fêtes du taureau dans le nord des monts Mandara. On pourrait élargir les enquêtes et comparer la fête du boeuf avec les sacrifices de taureaux qui existent chez les ethnies de langue tchadique pratiquant l'élevage. P. FUCHS (1970 : 243-246 / 284) a présenté une typologie des actions rituelles pour les sacrifices chez les Hadjerai du Tchad, typologie que j'ai utilisée également pour la fête du taureau chez les Zulgo et les Gemjek. Cette typologie, légèrement adaptée, comprend les sujets suivants :

- soumission : salutation et geste d'humilité ;
- consécration : préparation de l'animal sacrificiel par des opérations qui utilisent en général la bière de mil, la farine de mil et l'eau ;
- invocation : généralement intégrée dans les discours ;
- discours de fête : lié aux offrandes et aux libations ;
- mise à mort : fin de la consécration, l'animal passe du monde profane au monde des esprits. La force vitale est libérée avec l'écoulement du sang ;
- repas : transmission du pouvoir de l'animal sacrifié à la communauté ;
- boisson : la consommation de bière deux à deux à la mêmealebasse symbolise les liens mutuels des buveurs ;
- dispersion, aspersion, dépôt : souvent des procédures répétées pour amener la consécration ;
- offrande : on utilise des morceaux de boule de mil, de la viande sacrificielle et de la bière de mil.

(Ch. von GRAFFENRIED 1984 : 171 / 284)

J'ai comparé les discours rituels des Zulgo et des Gemjek avec ceux des Tallensi décrits par M. FORTES (1975 : 132), ainsi que ceux des Nuer, cités par E. EVANS-PRITCHARD



(1951 : 114). Il est frappant de constater que ces discours se ressemblent beaucoup.

Un examen des cultures pastorales de l'Afrique de l'Est montre que les sacrifices de boeufs ont bien lieu chez les Nuer (EVANS-PRITCHARD 1956 : 112), les Dinka (LIENHARD 1961 : 24) et chez les Lugbara (MIDDLETON 1960 : 94). Lors de ces sacrifices, les discours rituels, la consécration de l'animal, le sacrifice et le découpage sont effectués d'une manière très semblables. Chez les Lugbara, le partage de la chair ressemble beaucoup à celui des Zulgo et des Gemjek quant à la taille des morceaux et ceux qui en bénéficient. Ces peuples connaissent également l'élévation d'un mât à cette occasion, qui sert à attacher l'animal destiné au sacrifice.

Peut-être sera-t-il possible à l'avenir d'expliquer l'origine des fêtes du taureau dans les monts Mandara et éventuellement même des sacrifices du taureau en Afrique en général, grâce à de nouvelles recherches comparatives linguistiques, ethnologiques, préhistoriques, zoologiques et historiques.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- EVANS-PRITCHARD E.E. - 1951 - "Some features and forms of Nuer sacrifices" - *Africa* XXI - pp.112-121.
- 1956 - *Nuer religion* - Oxford : Clarendon Press.
- FORTES M. - 1945 - *The Dynamics of Clanship among the Tallensi* - Oxford.
- FUCHS P. - 1970 - *Kult und Autorität, die Religion der Hadjerai* - Berlin : Dietrich Reimer.
- GRAFFENRIED Ch. von - 1984 - *Das Jahr des Stieres, ein Opferritual der Zulgo und Gemjek in Nordkamerun* - *Studia Ethnographica Friburgensia* 12 - Fribourg : Universitätsverlag.
- LIENHARDT G. - 1961 - *Nicht-islamische Ethnien im südlichen Tschadraum* - Arbeiten aus dem Seminar für Völkerkunde der Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt : Franz Steiner Verlag.

LIENHARDT G. - 1961 - *Divinity and Experience, the Religion of the Dinka* - Oxford : Clarendon Press.

LUKAS R. - 1973 - *Nicht-islamische Ethnien im südlichen Tschadraum* - Arbeiten aus dem Seminar für Völkerkunde der Johann Wolfgang Goethe-Universität - Frankfurt : Franz Steiner Verlag.

MIDDLETON J. - 1960 - *Lugbara religion* - London, New York, Toronto : Oxford University Press.

PONTIÉ G. - 1973 - *Les Guiziga du Cameroun septentrional : L'organisation traditionnelle et les formes de la contestation* - Mémoires ORSTOM n°65 - Paris.

VINCENT J.-F. - 1972 - "La fête du taureau chez les Mofu, montagnards du Cameroun du Nord" - Clermont-Ferrand - CNRS - doc. multigr.

— 1976 - "Conception et déroulement du sacrifice chez les Mofu, Cameroun du Nord" - *Systèmes de pensée en Afrique Noire* - Ivry : Cahiers du L.A. 221 du CNRS.

